

## ANALYSE DISCURSIVE DE L'EXPRESSION CONTESTATAIRE CHEZ LE LEADER POPULISTE ISLAMISTE : ÉTUDE DE CAS

Youssef ABOUDI<sup>1</sup>

Université Ibn Zohr, Maroc

[aboudiyoussef86@gmail.com](mailto:aboudiyoussef86@gmail.com)

**Résumé :** La présente étude a pour but d'examiner, du point de vue discursif et linguistique, l'expression *contestataire* pour rendre compte jusqu'à quel point l'acteur politique influence les comportements de ses futurs potentiels électeurs. Dans cette optique, l'expression contestataire sera étudiée dans une nouvelle tendance politique dite *populiste* (Charaudeau, 2011; Dorna, 1999). Il s'agit donc d'un contexte de crise particulier, qui a à l'origine orienté cette recherche, où l'appareil contestateur populiste est appelé à jouer sur le langage (émotionnel) afin de renforcer sa crédibilité et sa légitimité vis-à-vis de l'instance citoyenne. L'objectif étant d'appréhender le langage (de l'émotionnalité) comme une arme discursive efficace, mais dangereuse dans certains cas, donnant lieu à des situations d'interlocution où l'acteur contestateur populiste est contraint de « [...] *négoier son identité, sa position d'autorité et œuvrer à imposer ses contraintes* » (Windisch, 1987, p. 62).

**Mots-clés :** contestation, populisme, crises, langage émotionnel, légitimité.

## DISCURSIVE ANALYSIS OF CONTESTING IN THE ISLAMIST POPULIST LEADERSHIP : A CAS OF STUDY

**Abstract:** The purpose of this study is to examine, from a discursive and linguistic point of view, the expression of protest in order to realize to what extent the political actor influences the behavior of his future potential voters. In this perspective, the expression of protest will be studied in a new political tendency called *populist* (Charaudeau, 2011; Dorna, 1999). It is therefore a particular context of crisis, which originally guided this research, where the populist protester actor is called upon to play on (emotional) language in order to strengthen his credibility and his legitimacy vis-à-vis vis-a-vis the citizen authority. The objective being to apprehend the language of emotionality as an effective discursive weapon, but dangerous in certain cases, giving rise to situations of interlocution where the populist contesting actor is forced to "[...] *negotiate his identity, its position of authority and work to impose its constraints*" (Windisch, 1987, p. 62).

**Keywords :** Contestation, populism, crises, emotional language, legitimacy.

---

<sup>1</sup> École Nationale de Commerce et de Gestion d'Agadir (Maroc)  
Laboratoire : Management Digital, Innovation et Logistique (MADILOG)  
Equipe de recherche : Management Digital, Innovation et Communication (MADIC)

## Introduction générale

Il va sans dire que l'expression contestataire a considérablement envahi le monde dans lequel nous vivons. En effet, une vague de révoltes a récemment touché, à degrés variables, les pays arabes entraînant *de facto* dans son passage la chute de certains chefs d'Etats (en Tunisie, en Lybie, en Egypte, etc.). Concernant le contexte marocain, auquel nous nous intéresserons de façon particulière et constituant une expérience exceptionnelle à cet égard, celui-ci a favorisé par voie électorale une nouvelle tendance politique dite *populiste*<sup>2</sup> au référentiel religieux et identitaire. Il s'agit du *Parti de la Justice et du Développement* (Dorénavant *PJD*) dont l'ex-chef est Abdelilah Benkirane. Leur arrivée au pouvoir avait pour objectif principal, d'une part, d'absorber la colère du *Mouvement du 20 février*, de l'autre, d'exporter une bonne image de l'Etat marocain à l'échelle internationale et, en même temps, de moraliser la vie politique.

Selon les spécialistes (Adraoui, 2014), l'ascension du PJD serait due principalement à sa performance discursive dans la mesure où les acteurs *pjdistes* sont parvenus sans aucun doute à activer leur capital sympathique envers une partie importante des électeurs marocains en gagnant leur confiance. De ce fait, il nous paraît tout à fait judicieux de nous interroger sur quelques stratégies discursives mises en œuvre par (et dans) l'expression contestataire, notamment chez Benkirane, afin d'amener ces électeurs à adhérer à son projet politique, social, idéologique, etc. Les hypothèses auxquelles le présent article va s'efforcer de donner quelques réponses sont les suivantes :

- a) la logique contestataire, telle qu'elle se manifeste chez Benkirane, est marquée par un refus catégorique du *statu quo* politique jugé comme une fatalité en raison d'une classe élitiste taxée d' "illégitime" et d' "incompétente" ;
- b) le discours contestataire chez Benkirane, afin de toucher de plus près l'affectivité de la masse, s'inscrit dans une logique binaire : les classes élitistes sont du côté du mal, tandis que le peuple "original" est du côté du bien;
- c) l'utilisation de certains procédés rhétoriques (comme la métaphore, la personnification, la comparaison, les déictiques personnels "nous" / "eux", etc.) constitue un outillage efficace, mais dangereux dans certains cas, et remplit une double fonction : ils permettent, d'un côté, le renforcement de l'*éthos* discursif de celui qui conteste un monde jugé "injuste" et "inhumain". De l'autre, ils visent la mort symbolique de l'adversaire, en incitant le public implicitement au rejet et à la haine de ce dernier (Charaudeau, 2011).

Toutefois, il incombe de noter que ce travail n'a pas pour but de mettre au pilori le discours politique de l'ex-chef du PJD, il n'a pas d'intention politicienne ou idéologique. Au contraire, il s'agit d'une analyse discursive basée sur un fondement théorique bien défini. Elle cherche à observer et à comprendre le rôle que joue le langage dans l'appareil contestataire, tel qu'il se manifeste chez le leader populiste islamiste, de manière à tenter de tisser des liens palpables et visibles entre la théorie (en linguistique, en analyse de discours, en rhétorique et argumentation moderne, etc.) et les pratiques réelles dans la sphère politique. En d'autres termes, un tel choix ne se veut ni subjectif ni aléatoire. Il s'explique principalement par quatre raisons majeures.

---

<sup>2</sup> Nous reviendrons à ce vocable dans les pages qui viennent.

Premièrement, le contexte social avec lequel coïncide l'accès au pouvoir par les islamistes au Maroc (en 2011) est un contexte historique important marqué par l'avènement du *Printemps arabe* qui a profondément marqué non seulement l'histoire du Maroc mais également l'histoire du monde arabo-musulman. Deuxièmement, le discours de Benkirane est devenu aujourd'hui non seulement une affaire inhérente aux différentes réflexions académiques et journalistiques (débats, conférences, interviews, etc.), mais également une préoccupation majeure dans la vie quotidienne (dans les cafés, dans les salles de sports, dans les moyens de transport, etc.) ou bien encore au niveau des réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.). Troisièmement, le fait d'avoir remporté deux mandats de façon successive dont le premier (en novembre 2011) a enregistré un score remarquable (107 sièges sur les 395 constituant la Chambre des Représentants du Parlement (soit 27,1 % de suffrages) peut être considéré comme un résultat traduisant la manière dont le capital sympathique des acteurs politiques islamistes a amené une partie importante des électeurs à adhérer à leur projet politique. Quatrièmement, nombreuses sont les recherches qui se sont récemment intéressées à l'étude du discours du PJD, mais la plupart d'entre elles reste néanmoins investie dans des champs d'investigation autres que la linguistique ou la sociolinguistique (par exemple politologiques, historiques, économiques, journalistiques, etc.). Le vide sur ce point, surtout en matière de contribution communicationnelle et (socio) linguistique, est le défi de cette modeste étude.

## 1. Revue de littérature

### 1.1. Que désigne-t-on par le vocable contestataire ?

Selon le Dictionnaire *Le Petit Larousse* (2001, p. 255), le qualificatif *contestataire* désigne le fait de « *refuser de reconnaître comme fondé, exacte, valable* ». C'est « *remettre en question les institutions, la société, etc.* ». Autrement dit, il s'agit d'une manière d'extérioriser un sentiment de refus vis-à-vis de certaines valeurs dominantes dans la société et qui seraient incompatibles avec le normatif. En clair, il s'agit d'une réaction à une situation qui serait perçue comme étant injuste et inadmissible. Du point de vue de Reboul (1984, p. 119), le discours contestataire « [...] *se caractérise par un refus global des institutions. Son tort est de verser dans le nihilisme et le conservatisme par le défaitisme* ». En d'autres termes, pour qu'il y ait contestation, il est important qu'il existe déjà une atmosphère défavorable (sociale, économique, identitaire, etc.) qui règne dans la société. Face à cette situation inacceptable, les acteurs sociaux se voient donc dans l'obligation de se mobiliser pour exprimer leurs revendications et inviter l'autre (l'adversaire) à corriger ses conduites jugées inappropriées et immorales.

### 1.2. La contestation et le discours politique populiste, quel(s) rapport(s) ?

Si la contestation serait le produit d'un climat de mécontentement et de frustration à tous les niveaux, le discours politique *populiste* se nourrit surtout de ces tensions qui caractérisent les réalités sociales, politiques, économiques, etc. dans lesquelles les acteurs sociaux seraient impliqués. On entend par *populiste* le fait de « [...] *plaider la souveraineté du peuple face à la confiscation du pouvoir par les élites politiques et économiques inscrites dans des configurations supranationales* » (Charaudeau, *ibid.*, p.104). Il s'agit d'un discours fondé sur un clivage binaire : le peuple dominé et les élites dominantes. Etre

*populiste* suppose un contact direct entre un leader (charismatique et spontané) et son peuple (original et de bonne foi) sans aucune intermédiation afin de combattre une minorité oligarchique ("calculatrice" et "artificielle") qui constituerait une véritable menace pour la réussite du projet démocratique tant attendu par le peuple.

Charaudeau (*ibid.*, p. 10) affirme que « le populisme naît toujours dans une situation de crise sociale ». Dorna (2007, pp. 29-34) adopte le même point de vue en avançant l'idée selon laquelle « le populisme émerge toujours associé à une situation de crise sociétale » et ajoute que « tout discours populiste s'installe dans un moment de souffrance et d'attente pour une grande partie de la société dans une période de crise prolongée en quête d'issue » (Dorna, 2005, p.9). Dorna, encore lui, estime ailleurs qu'un tel discours est singulier et diffère notamment « par sa plasticité pragmatique et l'habileté émotionnelle exubérante avec laquelle il féconde le temps du changement » (*ibid.*, p.9). De ce point de vue, on comprend que la machine populiste se présente comme étant une réaction qui s'appuie sur une dynamique volontariste de rupture avec le *statu quo* en vue d'annoncer un monde meilleur. Mais cette coupure avec le passé ne peut être réalisée que par la « mise à mort de l'adversaire » (Windisch, *ibid*) perçu comme « usurpateur » puisqu'il entrave l'installation du processus démocratique dans le pays. C'est dans cette logique obsessionnelle marquée par le changement que l'expression contestataire et le populisme politique établissent alors un rapport si étroit.

La corrélation entre l'expression contestataire et le discours politique dit *populiste* est en effet manifeste. La contestation populiste semble puiser dans la même "logique" sociale. Dans une vision manichéenne, celle-ci part du postulat selon lequel l'autre (l'ennemi) est le seul et unique responsable de cette crise généralisée. Cette crise est polymorphe- crise du projet politique (collectivement élaboré) taxé de "défaillant" en raison d'une minorité d'individus qui monopolisent injustement le pouvoir et manquent de clairvoyance et de médiumnité, crise de gestion et de gouvernance politique qui serait due à une classe élitiste "incompétente" et "illégitime", ou bien encore crise d'identité constituant une menace pour le peuple- qui, selon l'acteur populiste, paralysent en effet le développement démocratique et économique du pays ; chose qui nécessite une mobilisation collective dans l'immédiat pour catalyser le processus de changement. De fait, il devient inéluctable de voter en faveur du leader populiste. Celui-ci est présenté comme le seul et unique homme "digne de confiance" et dont la souveraineté populaire lui permet, par procuration, de sauver la société du mal qui la guette sans relâche. Par cette rhétorique de la contestation, la machine populiste semble donc réduire toute la complexité sociétale à un schéma simpliste et sans aucune nuance.

L'illustration suivante schématise *grosso modo* le fonctionnement de l'expression contestataire chez le leader populiste :

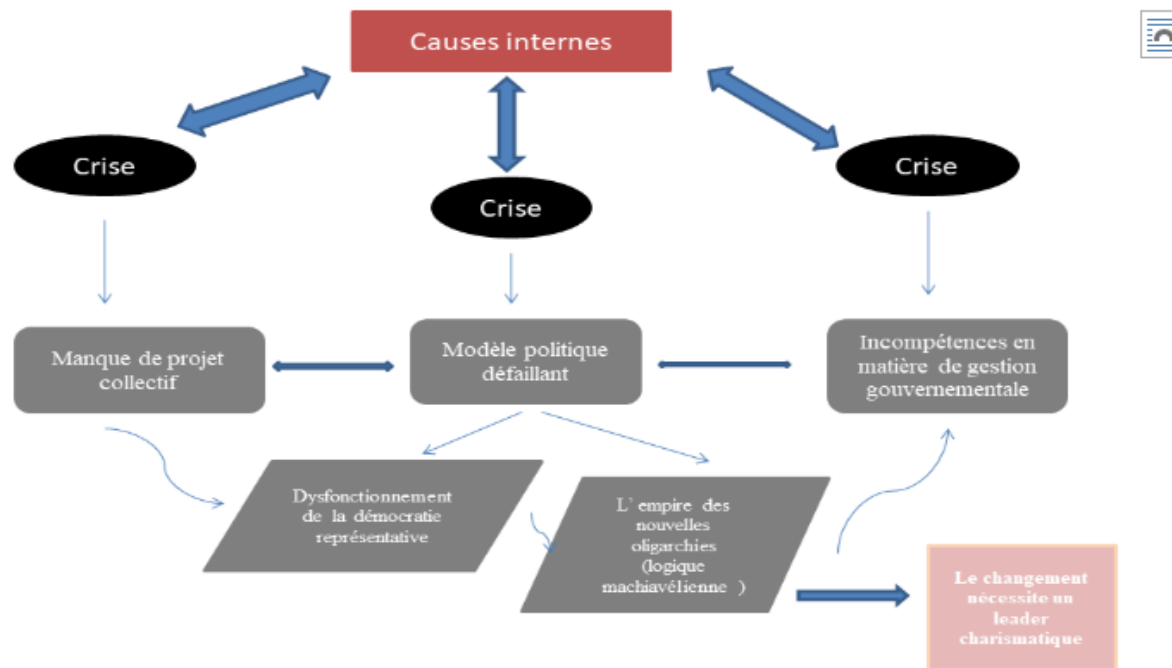


Schéma 1 : types de crises dans l'appareil contestataire populiste

### 1.3. Pourquoi l'approche pluridisciplinaire ?

Pour rendre compte de ces stratégies discursives et linguistiques, la présente recherche aura, de façon générale, une portée pluridisciplinaire qui puise dans le domaine de la linguistique énonciative, de la pragmatique, de la rhétorique, de l'argumentation (moderne) et de la psychologie sociale, des sciences politiques où le langage sera considéré en tant que support de réflexion. Nous supposons que ce choix peut être défendable étant donné que « *le discours politique n'est pas un discours comme les autres* » (Dorna & Georget, 2007, pp. 23-28). Etant un champ d'investigation complexe, le discours politique contestataire (populiste) implique donc une lecture plurielle et une analyse ouverte à plusieurs postulats théorico-scientifiques pour tenter de comprendre sa vulnérabilité. Pour Maingueneau (1994, pp. 85-90), cette interdisciplinarité est primordiale car

[...] quand on cherche à comprendre comment l'analyse du discours politique a géré la relation du politique à son environnement, on voit à quel point les choses se sont complexifiées depuis la fin des années soixante. Pour autant, on ne disposera pas ces divers apports théoriques et méthodologiques sur une ligne de progrès, en disqualifiant à chaque fois l'étape précédente. En fait, il vaut mieux considérer qu'on a aujourd'hui une vision plus réaliste de la complexité et de l'hétérogénéité de ce type de discours et des multiples approches qu'il rend possibles [...].

De ces deux postulats, l'interdisciplinarité est intéressante dans l'analyse du discours politique contestataire (populiste) puisqu'il est question de tenir compte de plusieurs paramètres aussi importants que le langage afin d'aboutir à une interprétation adéquate et appropriée: la langue, la société et ses dysfonctionnements, les enjeux de pouvoirs, les valeurs communément partagées, les comportements normatifs régis par la culture locale, les circonstances historiques, politiques,

psychologiques, idéologique, etc. sont des éléments extralinguistiques fondamentaux qui déterminent la parole politique et permettent à cet égard le décryptage des mots qui la forment.

Dans cette optique, il serait donc restrictif « [...] de prétendre expliquer le discours politique uniquement par une approche langagière, ou une procédure interpersonnelle de communication [...] » (Dorna, 2007, p.3). Par sa vision sociétale, le discours politique (contestataire/populiste) reste une construction énonciative qui se fabrique plutôt dans le « *dehors* » que dans le « *dedans* » (Dorna, *ibid.*). C'est en ce sens que la mise en place d'un cadre théorico-méthodologique ouvert et libéré des formalismes « *fascistes* »<sup>3</sup> doit avoir une place particulière dans la présente réflexion.

## 2. Quelques démarches méthodologiques

Pour mener le présent champ d'investigation, nous avons procédé à une méthode qualitative par observation. Il s'agit d'une méthode qui vise essentiellement à comprendre et à expliquer certains (aspects de) phénomènes sociaux (Muccchielli, 2011) telle que l'expression contestataire, ainsi que les motivations (politiques, psychologiques, culturelles, etc.) et les éléments de langage qui l'accompagnent et qui caractérisent le discours politique dit populiste. Cette méthode est en parfaite adéquation avec notre problématique de départ : elle cherche à appréhender les phénomènes langagiers tels qu'ils sont utilisés dans le discours contestataire (populiste) pour aboutir enfin à une interprétation appropriée. Elle est pertinente dans la mesure où elle nous permet de comprendre des concepts tels que le "populisme" et la "contestation", ainsi que les traces discursives et linguistiques qui leur sont propres dans une perspective contextualisée, approfondie et nuancée. En plus, la démarche qualitative nous offre l'occasion de regarder objectivement « *la réalité sociale* ». Plutôt que de chercher les bonnes réponses, toutes faites et préalablement orientées vers les résultats attendus par le chercheur. En ce sens,

[...] on entreprend la recherche qualitative dans un cadre naturel où le chercheur est un instrument de collecte de données qui rassemble des mots ou des images, leur analyse inductive, met l'accent sur la signification de participants, et décrit un processus qui est expressif et *convaincant* dans le langage. (Creswell, 1998, p. 14, cité par Kohn & Christiaens, 2014, p. 69)

Le corpus<sup>4</sup> soumis à l'analyse<sup>5</sup> émane de sept vidéos assez volumineuses qui durent approximativement entre 27 et 39 minutes où l'ex-chef du PJD (Abdelilah

<sup>3</sup> Nous empruntons cette terminologie à R. Barthes.





<sup>4</sup> Notre corpus s'est attaché à prendre en considération certaines conditions éthiques et méthodologiques (comme celles de *pertinence*, de *cohérence*, de *représentativité*, de *exhaustivité*, de *homogénéité* et de *volume*). Voir à ce propos (Mayaffre, 2005)

<sup>5</sup> Il est vrai que l'une des difficultés rencontrées est celle certainement de l'interprétation et de la traduction des énoncés, puisque le discours politique soumis à l'analyse est prononcé en langue arabe (c'est-à-dire entre arabe marocain dialectal et arabe standard). Evidemment, interpréter un énoncé, c'est lui attribuer un sens. Or la chose ne va pas toujours de soi, surtout si le sens pragmatique ne correspond pas exactement au sens littéral. D'où l'intérêt de savoir si le sens littéral est entièrement effacé ou s'il garde quelque part sa valeur sociale particulière. Nous allons donc proposer une traduction compréhensible de manière à rendre clair les énoncés soumis à l'analyse.

Benkirane) prend la parole comme étant le chef du gouvernement marocain pour s’exprimer publiquement sur des sujets variés comme l’emploi, l’habitat, la santé, la jeunesse, la criminalité, l’identité marocaine, etc. et se regroupent autour du thème de la corruption (*el fassad*). La contestation, qui prend généralement une forme conflictuelle et violente, s’y manifeste à travers des mécanismes rhétoriques (métaphore, comparaison, ironie, jeu d’implicite et d’explicite, etc.). Il est à noter que les interventions de Benkirane sont télévisées sous la coupole du parlement de Rabat et sont archivées sur le site officiel<sup>6</sup> du PJD. Ce site a l’avantage de présenter des données authentiques et fiables. Il nous a semblé nécessaire de limiter ces données entre les années 2011 et 2016. Ce bornage temporel correspond au moment discursif : il constitue une phase transitoire dans l’histoire du Maroc où l’ancien Secrétaire général du PJD avait le statut du chef du gouvernement marocain.

En ce qui concerne la transcription phonétique et prosodique, nous souhaitons garder le maximum de traits de l’oral. Or, ce désir semble impossible et inutile. Impossible : c’est dans le sens où la communication est « multicanale » (Orecchioni, 1999). Le choix doit être justifié en fonction de la problématique de la recherche. Inutile : car en menant la transcription, on peut se rendre compte du fait qu’on est immanquablement obsédé par le sentiment d’exhaustivité. Quant à la traduction, nous avons opté pour une traduction approximative et compréhensible de manière à garder les éléments de langage attestant la présence de la contestation.

**Tableau (n°1) récapitulatif de certains codes (prosodiques, rhétoriques, etc.) visant à faciliter la compréhension des exemples ultérieurs :**

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les segments <u>soulignés</u> sont des chevauchements.</li> <li>- ASP : prise de souffle par le locuteur.</li> <li>- Xxx : des mots dont la compréhension reste ambiguë.</li> <li>- L’accentuation d’un mot est signalée par la mise en caractère gras</li> <li>- Les commentaires sont placés entre crochets droits [rire, geste, regards]</li> <li>- Les allongements de syllabes sont exprimés par deux points :</li> <li>- Les pauses sont indiquées selon leur durée : (+) ou (..) ou (+++)</li> </ul>	<p>Quant aux contours prosodiques, ceux-ci sont retranscrits comme ci-dessous :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- continuatif montant: </li> <li>- continuatif descendant : </li> <li>- conclusif montant : </li> <li>- conclusif descendant : </li> </ul>
--	---

### 3. Présentation et analyse du corpus

L’objectif, dans les pages qui suivent, est d’examiner quelques spécificités socio-langagières relatives à l’expression contestataire dans l’appareil politique dit *populiste* (chez Benkirane). Dans cette optique, il sera question de mettre en évidence une catégorisation de stratégies discursives. Cette catégorisation se regroupe autour de trois éléments et constituent le leitmotiv du discours contestataire populiste ; à savoir *la stratégie du peuple démuné* et de *l’élite corrompue*, *la stratégie de crise et victimisation* et *la stratégie de l’homme sauveur*. Toutes ces stratégies cherchent, d’une part, à contester

<sup>6</sup> <https://www.pjd.ma/fr>

une situation sociale jugée "chaotique" et "inhumaine", et d'autre part, à valoriser l'éthos discursif de l'acteur politique comme un individu détenant un savoir spécialisé et s'octroyant la légitimité de montrer le chemin à suivre pour protéger les acquis, affronter les menaces, identifier le cap à suivre dans l'action collective.

### 3.1. La stratégie du peuple démuni et de l'élite corrompue

Le lexique du peuple démuni constitue, on le verra ici<sup>7</sup>, une des stratégies discursives auxquelles recourt l'acteur contestateur populiste pour toucher la part affective de la masse. En effet, par la mobilisation du thème de la misère et de la détresse humaine; en l'occurrence celui de la classe sociale ouvrière vivant dans l'impasse économique, l'homme contestateur populiste fait apparaître son appartenance à cette communauté puisqu'il ne fait que traduire son indignation et sa profonde solidarité face à ce monde socialement injuste et suffocant. En clair, il est question de faire corps avec celles et ceux qui seraient confronté(e)s à la frustration et l'iniquité (sociale, économique, juridique, etc.). En ce sens, la posture de solidarité et d'empathie se construit notamment dans la compréhension de la douleur et le partage de la misère des autres.

Enoncé 1

- Transcription phonétique

[xaskum tɔɔrfu kifaš kicišu lɔmɔarba ++ kayn lɔmɔarba lli kicišu bibacdi ddarahim fiššɔhr ++ euh ::: kayn lɔmɔarba lli kictiw lɔwladhum ciwada lhalib kictiwum hadakšši li kitbaqqa mɔn euh ::: euh ::: euh ::: mɔn šcir baš ?ikɔbru wladhum +++ had tabaqat l?ižtimaciya lmisskina + lli ki hɔmhum huwa yɔlqaw lcamal ]

- Traduction

« Vous devez savoir comment vivent les Marocains ++ Il y a des Marocains qui vivent avec quelques dirhams par mois. Il y en a ceux qui donnent à leurs enfants, au lieu du lait, ils leur donnent le reste de l'orge pour les faire grandir. Ces couches sociales pauvres ce qui les intéresse c'est de trouver un travail ! »

Enoncé 2

- Transcription phonétique

[ fi lmɔarib + kanu lɔcyalat kayaxdu sɔttin dɔrhɔm ?u sɔbcin dɔrhɔm fɔttaqacud dyallhum daba hadši mabqaš ]

- Traduction

« Au Maroc, les femmes touchaient soixante dix dirhams, voire cent vingt dirhams dans leur retraite et maintenant ça c'est fini. »

Enoncé 3

- Transcription phonétique

[ lyawm šaddiquni ?al ?ixwan +++ kayn šara?ih fi mužtamac +++ ššara?ih lmawžuda fi tbaqat lculya ?istafadt ++ + xdat hɔqqha bzzayd +++ ššara?ih lli kant qadra baš tcakkɔr acliha lžaw ?istafadat ?aydan [bla] bqat waħd ššara?ih ltaħt mahruma +++ hadih ššara?ih ?an lwaqt ?ɔnahtamma biha ]

<sup>7</sup> Il est à noter que ces énoncés font l'objet d'une intervention de Benkirane dans la Chambre des Conseillers pour s'exprimer sur les mesures prises par son gouvernement sur certains "sujets sensibles", c'est-à-dire des sujets à caractère tendu au Maroc comme la retraite, les syndicats, la Caisse de compensation, etc. Il faudrait remarquer que, dans ces extraits, l'ancien chef du gouvernement met l'accent davantage sur les maux du "citoyen marocain" afin de gagner la sympathie et la confiance de celui-ci.



- Traduction

« Aujourd'hui, croyez-moi, Oh frères ! +++ Il y a des couches dans la société +++ Les couches supérieures ont bénéficié +++ les couches qui étaient en mesure de gâcher l'atmosphère ont bénéficié également [bla] Il y est resté des couches inférieures frustrées +++ Et il est temps maintenant qu'on s'occupe de leur misère. »

Le point commun des fragments évoqués dans ces exemples est qu'ils présentent une accumulation de substantifs et d'expressions à connotations péjoratives renvoyant à la souffrance du citoyen marocain (« quelques dirhams », « trouver un travail », « classe inférieure », « pauvres, frustrés »). Le locuteur déploie une construction rhétorique fondée sur la souffrance et la misère des oubliés de la société marocaine. En effet, il dépeint explicitement, à l'aide d'une abondance d'adjectifs *intensifieurs*<sup>8</sup>, la situation chaotique du peuple écarté. C'est le spectacle de la misère qui est mis en jeu ici. L'énonciateur se voit non seulement connaisseur des actes répréhensibles qu'il évoque, mais aussi prêt à accélérer les mesures gouvernementales susceptibles de soutenir ces « catégories inférieures et frustrées ». C'est pour cela que le locuteur éprouve, d'un ton ferme, la nécessité d'accorder un intérêt particulier à ce peuple démuné « il est temps qu'on s'occupe de leur misère ». L'image que l'énonciateur donne de lui se veut favorable: il cherche à modifier la vision de l'énonciataire-électeur et à gagner sa confiance. Dire « qu'on s'occupe de leur misère » a pour but de faire le bonheur du peuple travailleur en souffrance perpétuelle. Dans cette mise en scène discursive, on constate que l'acteur populiste veut incarner l'image d'un homme d'Etat, d'un leader qui aime son peuple à l'image d'un père qui se soucie de sa famille, de manière à la protéger contre la dureté et la friabilité des conditions matérielles défavorables qui gouvernent injustement celle-ci.

En effet, l'usage du langage affectif et émotionnel, contrairement à celui de la logique et de la rationalité, alimente massivement ces énoncés. De plus, jouer sur l'opposition lexicale « les couches supérieures » et les « couches inférieures » permet de motiver le message implicite du locuteur : en agissant sur l'émoi de l'énonciataire, on cherche à l'amener à haïr l'adversaire vu l'accumulation, surtout, de son capital financier et économique (biens, propriétés, privilèges, agrément ou exploitation de services publics de transport, de marchandises... au Maroc). Le fait d'avouer que tout le monde a « profité des privilèges pendant les dernières années, y compris le parti islamiste auquel appartient le chef du gouvernement » constituerait un gage de crédibilité dans cet exemple. Il s'agit d'un contact direct avec ce peuple, déçu et vivant dans l'impasse économique et sociale, que l'on présente comme une victime d'un Système politique "injuste". Par cette rhétorique de la souffrance, le leader joue sur le rapport du bien et du mal incarnés par le peuple dominé et les élites dominantes. Face à cette bipolarisation sociale, l'objectif est, donc, d'illégitimer l'éthos des autres formations concurrentes qui, selon l'acteur populiste, n'ont pas rempli leur mission politique de façon éthique et convenable, et de légitimer l'éthos du leader contestateur vis-à-vis de ceux qui vivent dans l'impasse socio-économique.

L'énoncé suivant confirme la même stratégie d'un peuple anéanti par la misère et la souffrance. L'appareil contestataire populiste manifeste le même volontarisme, le

---

<sup>8</sup> Selon la théorie de l'énonciation, il s'agit d'un outillage linguistique (adjectifs, adverbes d'intensité, etc.) servant à modaliser le propos du locuteur afin d'exprimer son jugement sur le monde, ses perceptions, son état émotif, etc.

même spectacle moraliste concernant les valeurs morales censées être partagées par l'ensemble de la communauté, la même générosité verbale, la même protestation à l'égard d'un Système politique taxé de "corrompu":

Enoncé 4

- Transcription phonétique

[gulu li bəɖda wa :š haduk mmali:n ttaksiya:t makibqawš fikum ?ana walla:h bacda hta ki qəttcu li lqalb cayšin msakəɖn cišəɖt ddəbbana fəlbтана]

- Traduction

« Dites moi d'abord, est-ce que les chauffeurs de taxis ne vous inspirent aucune pitié ? Moi, ils me déchirent vraiment le cœur ! Ils vivent comme des mouches dans une peau de mouton ? »

Pour contester cette misère humaine, l'acteur politique pose d'abord une question rhétorique pour livrer ensuite son jugement explicitement sur la souffrance quotidienne de cette catégorie socialement et économiquement marginalisée. Face à cette rhétorique de la « pitié », le peuple décrit semble avoir besoin d'être encadré et soutenu. L'emploi du substantif « *pitié* » et du verbe « *me déchirent* », etc. est dévalorisant dans cette perspective, car il présente la masse comme des individus dépourvus de décision et de pouvoir.

Ainsi, la relation affective qui se crée entre celui qui conteste et l'instance de réception devient réciproque et égalitaire, puisque forte. L'homme populiste mobilise toutes ces stratégies langagières pour se montrer plus conscient, plus empathique et profondément solidaire envers ces individus. Cette réciprocité peut se justifier linguistiquement par l'emploi des déictiques personnels « *moi* » référant au sujet parlant et « *eux* » qui renvoient dans ce contexte à la classe ouvrière vivant dans la misère et la souffrance; celle des « *chauffeurs de taxis* ». C'est l'effet du *processus d'authenticité*<sup>9</sup> englobant une valeur/une idée (misère), un groupe déterminé (« *les chauffeurs de taxis* » + « *le chef du gouvernement* ») + des circonstances sociales difficiles (aujourd'hui) qui engendrent tous les trois un profond élan identitaire. Par ce jeu syntaxique et sémantique, le sujet parlant veut manifester sa détermination consistant à prendre part aux maux d'autrui et à agir dans le but d'atténuer la douleur causée par l'acuité de la misère qui ne cesse d'affaiblir ceux-ci moralement et physiquement.

Sociolinguistiquement, le recours à cette sagesse populaire [ *cayšin msakəɖn cišəɖt ddəbbana fəlbтана* ] (« *ils vivent comme des mouches dans une peau de mouton !* »), parfaitement ancrée dans l'esprit d'autrui, est susceptible de gagner la confiance de l'instance réceptrice. En effet, il s'agit d'une expression qui a fait l'objet, durant les années 1970, d'une chanson populaire qui a profondément marqué le paysage artistique et culturel des Marocains dont les auteurs sont *Nass El Ghiwane*<sup>10</sup>. C'est une chanson qui rappelle les *années de plombe*<sup>11</sup> où certains écrivains et artistes militants,

<sup>9</sup> Voir à ce propos Patrick Charaudeau (2011, *ibid.*, p.111).

<sup>10</sup> Groupe d'artistes se référant explicitement à leurs prédécesseurs (Ghiwane ou Mejdoub dans la culture populaire marocaine) tout en développant leur propre style. Voir à ce sujet Dominique Caubet (2019).

<sup>11</sup> Il s'agit d'une période historique sombre qui reste particulièrement ancrée dans la mémoire politique des Marocains. Celle-ci a été marquée par la violence et la répression contre les opposants politiques et les activistes démocrates sous le règne du défunt Hassan II. C'est une période qui s'est étendue des années 1970 jusqu'à 1999.

en l'occurrence Nass El Ghiwane, préféraient recourir aux allusions et aux sens-entendus, procédés traditionnellement utilisés dans le quotidien des Marocains, pour dénoncer la condition inhumaine des oubliés de la société marocaine, ainsi que les pratiques de corruption de certaines classes politiques qui monopolisaient, à cette époque, le pouvoir (économique, administratif, intellectuel, militaire, etc.) et qui faisaient fi aux vraies revendications de la classe ouvrière (notamment en termes de justice, de travail et de liberté d'expression).

Ainsi, à travers cette expression, le locuteur alloue à son acte discursif, basé sur le vu collectif, un pouvoir d'interpeler les souvenirs et les connaissances supposés être acquis par l'auditoire, de rafraîchir sa mémoire. Implicitement, il l'invite à se rappeler des situations analogues à ce qui est énoncé dans l'échange. Ce pouvoir évocateur des analogies, incarné par ces joutes verbales, a l'avantage de mettre en avant ces faits à l'avant-plan de la conscience de l'auditoire, l'amenant à les intégrer dans l'esprit avec beaucoup plus d'intérêt et de vigilance. C'est l'image du locuteur expérimentateur qui est avancée dans ce discours. Ainsi, la mobilisation de cette stratégie discursive concernant la situation de vie inhumaine vécue par la couche appauvrie a pour but de renforcer la crédibilité du discours et de la position sociale, politique, etc., de l'énonciateur.

### 3.2. La stratégie de crise et de victimisation

Pour délégitimer symboliquement l'image de cette oligarchie, qui serait impliquée dans l'aggravation de la situation actuelle du pays et légitimer parallèlement celle de son parti auprès de l'opinion publique, le discours contestataire de Benkirane recourt ici à la stratégie de crise et de victimisation (Charaudeau, *op.cit.*). Une telle technique peut être appréhendée dans les énoncés suivants comme l'anticipation de propos de l'interlocuteur dans l'interaction verbale en cours ; dans la mesure où le sujet parlant fait appel à son calcul interprétatif lui permettant d'anticiper une réaction que le sujet interprétant pourrait lui avancer dans le processus d'interaction. Cette stratégie cherche une retombée argumentative, puisque le locuteur prévient une objection que pourrait lui administrer son ennemi dès que celui-ci reprendrait la parole. Observons par exemple :

#### Enoncé 5

##### - Transcription phonétique

[hadi camayn ↑ mnin waqcat lntixaba :t ssabiqa li?awaniha bi?amr mn žalalat lmalik(+) kifa :š kan lmağrib ↓ (+) kan ššari? Mušštacil wa ?kktar min sittin madina taxrxružu fiha mudahara :t yawmyya wa ussbuciyya intaha ha :da wal hammdu lilla :h ↓(++)hadi camayn ↑ kant bižiwaiikum mu?assasa dya↑l ddawla mahžu :za mðn taraf muwatinin candhum mašakil ižžtimaciyya al?an intaha ha :d wal hamdulilla :h ↓(++) hadi camayn ↑ lqina nissðbt ttadriš fi lmadariš lmağribiya sstin yawm fi lmucaddal cðndku :m lcam lli fat craw mitin uxammsinyu :m wðlqina tnin uxamssin iddrab fi lžama?a :t lmağaliyy ↓(++) hadi camayn ↑ marrina bi zilza :layyn xatirayn ?l?awwal kana ?n yuščila lwatan kama ušštucilaa duwðl mužawira wa suqitat ðnndimatuha wa muttila bi ru?ass :?iha wa baccda da :lika mararrna↑ bi zilzalayn siyyassiyyan ?axar ?assqata ?lhuku:ma l?u:la wa tniya ]

##### - Traduction

« [...] il y a deux ans, il s'est passé des élections précoces suite aux directives de Sa Majesté le Roi (+) euh... comment était le Maroc ? (++) Les rues étaient enflammées et plus de soixante villes ont connu des manifestations quotidiennes et hebdomadaires euh ça c'est fini maintenant et Dieu merci ! (+) il y a deux ans, il existait à côté de chez vous un établissement tenu par l'Etat et qui était occupé par des citoyens souffrant des problèmes sociaux [...] maintenant ça c'est fini et Dieu merci! (++) il y a deux ans, nous avons trouvé que le taux de scolarisation

*dans les écoles marocaines a atteint 50 jours de grèves dans la même année [...] et nous avons trouvé que 52 grèves dans les Communes locales [...] il a deux ans, nous sommes passés par deux grands séismes politiques dangereux dont le premier a failli enflammer le pays comme il en a été le cas de plusieurs pays arabes avoisinants et dont les systèmes ont été renversés et dont les leaders ont été malmenés, et après ça nous sommes passés par un autre séisme politique qui a fait échouer le premier et le deuxième gouvernement[...]*».

Dans cet énoncé, la modalisation par le passé a une portée argumentative. L'usage des déictiques spatiaux et temporels (« *il y a deux ans* », « *à côté* ») rappelle les réalités déplaisantes qui endeuillaient la société marocaine au cours des dix dernières années. A l'aide de ces marqueurs, tellement répétés dans l'énoncé, le locuteur reprend ce qui est déjà connu et adresse une menace implicite.

Ce passé, servant d'ancrage historique, fait en effet référence à ce que l'on appelle communément le *Printemps Arabe* qui a agité non seulement le Maroc, mais également plusieurs pays arabes avoisinants. Dans le contexte marocain, cet événement historique a constitué un vrai épouvantail qui a engendré de multiples mécontentements populaires massivement sortis en 2011 pour s'opposer généralement à la corruption, à l'injustice sociale, etc. et, surtout, en réclamant des réformes sociales urgentes (notamment en matières d'emploi, de santé publique et de justice). Dans le contexte arabe, il s'agissait plutôt d'un affrontement violent entre une partie importante du peuple et l'armée pour rompre catégoriquement avec un système politique jugé anti-démocratique, voire despotique où « *plusieurs pays arabes avoisinants et dont les systèmes ont été renversés et dont les leaders ont été malmenés* ».

En effet, le rappel de ces circonstances historiques troublantes par la forme passée vise à provoquer une émotion de peur chez l'instance réceptrice directe et indirecte. Directe en s'adressant aux autres formations politiques et au Pouvoir. Indirecte : le peuple. La menace apparaît comme la base implicite de cette argumentation. Le passé s'avère ici comme une arme puissante à fonction corrective quant aux pratiques "inacceptables" et "menaçantes" pour la stabilité du pays. Dans cet énoncé, le passé, contrairement à ses valeurs traditionnelles, ne peut pas être réduit à ses fonctions de situer les choses dans leur aspectualité achevée ou non achevée mais surtout comme un « *temps de la condamnation* » (Windisch, 1987).

De plus, le renchérissement lexical et les exemples d'amplifications sont manifestes dans le discours de Benkirane. L'usage des adjectifs « *intensifieurs* » et « *des expressions métaphoriques de la métrologie* » (Gingras, 1996) dans « *les rues étaient enflammées* », « *deux grands séismes politiques* », « *a failli enflammer* », etc.) rend l'énonciation plus emblématique, inquiétante et invite de façon subtile l'auditoire à participer à l'interaction et donc à adhérer au positionnement idéologique du leader politique. En qualifiant cette crise sociale, récemment subie, de « *deux grands séismes politiques dangereux* », un caractère presque apocalyptique est attribué à celle-ci dont les agents seraient les anciens gouvernements qui n'auraient pas su gérer adéquatement la situation. Il s'agit d'une mise en scène de dramatisation.

En effet, par cette modalisation qui met l'évènement accompli avec le moment de l'énonciation, le recours à une énonciation antérieure au moment de l'interaction permet à l'appareil contestataire de fonder la véracité de ses propos sur une certaine inéluctabilité des faits (le Printemps Arabe) supposés être connus par l'instance réceptrice. En ce sens, l'interlocuteur ne se présente pas uniquement en tant que simple témoin mais plutôt comme partenaire et complice dans l'interaction.

Il convient de remarquer qu'à travers ce discours-bilan, il ne s'agit pas ici d'un « nous » de majesté, mais d'un « nous » qui donne au téléspectateur le sentiment d'avoir participé à la réussite d'un projet politique collectif. Le verbe performatif conjugué au passé « nous avons trouvé », repris à deux reprises, sert à l'expression du dialogisme interlocutif car il comporte en soi un certain dynamisme. Il permet au sujet parlant de mettre en scène son éthos d'homme d'action et non de parole.

Le recours à la voix passive a pour but d'occulter l'agent de l'action « des systèmes ont été renversés », « des leaders ont été malmenés » et d'insister davantage sur cette atmosphère de peur. L'homme populiste invite implicitement son adversaire à coopérer avec lui en reconnaissant la légitimité du parti politique islamiste comme sauveur d'une crise généralisée dont les conséquences auraient été, aux yeux du leader populiste, extrêmement désastreuses sur le pays.

Du point de vue grammatical, la répétition des déictiques temporels « il y a deux ans... » vise à produire une sorte de musicalité, dans laquelle l'enchaînement des mots crée une carte de sons qui renvoie à un rythme entraînant et envoûtant. On cherche à exercer un effet suggestif volontairement choisi. Les syntagmes verbaux « occupé par des citoyens », « étaient enflammées », « a failli enflammer », etc. éveillent chez le public-témoin le sentiment de la terreur devant ces réalités perçues comme apocalyptiques. Par ce parallélisme grammatical, le locuteur met en avant une liberté de ton dans sa manière de décrire les choses de façon à ce que l'autre reconnaisse la légitimité du leader populiste et adhère à sa vision politique. Il s'agit d'imposer l'évidence ou le triomphe du bon sens.

### 3.3. La stratégie de l'homme sauveur

Il s'agit d'une stratégie discursive importante dans le discours contestataire du PJD. Du point de vue pragmatique et sémantique, celle-ci peut se manifester par la forme impérative qui traduirait symboliquement un certain degré de pouvoir et d'autorité. En effet, selon les linguistes, le recours abusif à cette modalité a généralement une visée expressive chez l'autre « un factif verbal à caractère locutoire [...] à travers lequel le locuteur extériorise un état psychologique qui influence l'allocutaire [...] tend par sa volonté à modifier le monde » (Damourette et Pichon cités par Petitjean, 1995, pp. 19-32).

L'acteur politique s'en sert pour mettre en scène son éthos d'homme charismatique imbattable, puissant et direct. On invite l'autre à rectifier ses comportements jugés inhumains et incompatibles avec les bonnes manières d'agir. La modalité impérative sert également à supprimer la liberté de l'initiative du destinataire. Les extraits présentés ci-dessous font apparaître la forme impérative comme une arme puissante à laquelle l'appareil contestataire recourt pour faire écho à l'ensemble des pratiques moralement condamnables. Ces informations énoncées souvent implicitement peuvent être facilement décodées grâce aux savoirs encyclopédiques dont l'énonciataire doit disposer. L'impératif intervient comme une opération ayant une fonction correctrice et moralisatrice puisqu'elle ne cesse de rappeler à l'adversaire ses comportements incompatibles avec le temps présent ; celui du "changement" tant attendu par le peuple marocain.

### Enoncé 6

#### - Transcription phonétique

[ li?anahu lyuma kulši wðlla c :araf škun li ki yaxud lcumula :t + uškun ki yaxud l?ara :di + ušhu :n dyal miliša :t + kulši c :arf ++ hadi hiya lhaqqi ::qa ?uhad :: huwa lwaqi :c + ?ulabudda ngulu :h ?u xa : š ši waħd igulu fha :d lmagğri :b labudda ]

#### - Traduction

« [bla] parce que tout le monde sait aujourd'hui qui pratique la corruption, qui s'accapare injustement des terres, qui représente les milices, tout le monde sait, c'est ça la vérité ! Et il est important que nous le disions, et il faut que quelqu'un le dise dans ce Maroc, il est important ... [bla] ».

Pour que la modalité impérative fonctionne efficacement, celle-ci doit être accompagnée par d'autres éléments linguistiques constitutifs. En effet, le fait de commencer son énoncé par le connecteur logique « *parce que* » peut confirmer, comme il a été indiqué précédemment, la détermination ardente du locuteur de se montrer plus raisonnable en mettant en évidence l'existence d'une crise sociale et politique présentée comme allant de soi. Face à cette situation, le locuteur appelle implicitement son auditoire à prendre des mesures urgentes.

Le renchérissement lexical à connotation péjorative « *la corruption* », « *s'accapare injustement des terres* », « *qui représente les milices* » a pour but de réduire à néant la légitimité des adversaires en faisant appel à la mémoire collective. Il s'agit en effet d'une attaque violente adressée indirectement aux personnes concernées. Par cet acte performatif, le locuteur reproche à ces derniers de « *s'accapare(r) de terres* » et des hautes fonctions dans la société. On vise à vilipender le comportement de certaines classes élitistes et, donc, à préconiser implicitement une solution. Il s'agit d'un acte fondamentalement réactif permettant à l'acteur politique populiste d'exprimer un désaccord par rapport à un état de fait.

Bien que le locuteur tente de cacher sa subjectivité dans l'énonciation, le récepteur sait qu'il s'agit ici d'une insulte directe qui comporte une dimension vocative et performative, c'est-à-dire qu'elle est « *adressée par un "je" à un "tu", et accomplit par un acte de légitimation du fait même de son énonciation. Autrement dit, bien qu'il ne se réalise pas au moyen du verbe insulter, mais au moyen de formes axiologiques négatives* » (Claire Oger, 2005).

L'abondance des phrases impératives dans cet extrait « *il est important que nous le disions* », « *il faut que quelqu'un le dise* », « *il est important* » souligne clairement le devoir de l'homme politique de dénoncer l'image chaotique du pays et la présenter comme périlleuse, ce qui contribue à une situation alarmante : le récepteur est appelé à agir.

Ainsi, l'impératif permet au chef du PJD de mettre en avant un rapport hiérarchique autour duquel peuvent se définir les interactants : l'acteur politique se présente en position de supériorité contrairement à l'adversaire qui se voit dans une position d'infériorité. Remarquons par exemple :

### Enoncé 7

#### - Transcription phonétique

[lyu :m ?ila kðntu katncemu bðl?istiqrar fiha xaşşku :m tca :rfu bi?anaha katmaşša bwaħd ttariqa tban likum ġari :ba + tban likum caži:ba + tban likum kima bğitu mahaddak nta katqaddam filmass?ouliya unta katafham]

- Traduction

« Si aujourd'hui vous jouissez de la stabilité, vous devez savoir que ce pays avance d'une certaine façon que cela vous semble bizarre, que cela vous semble étrange, que cela vous semble comme vous voulez. Plus tu avances dans la responsabilité, plus tu comprends davantage »

Enoncé 8- Transcription phonétique

[candakum iṣhab likum bi?ana ra?iss lhuku:ma llikibri idirha kidirha + ra?iss lhuku:ma +ra?iss lhuku:ma ila kant candu ši haja macqula kanaqtarahha cla nnas lli mcah wa cala man yahummuhu l?amr]

- Traduction

« Ne croyez-pas que le chef du gouvernement fait ce qu'il veut. Le chef du PJD s'il dispose de quelque chose de crédible, il le partage avec les personnes avoisinantes et avec tous ceux qui sont concernés ».

La modalité impérative « vous devez savoir » valorise ici l'énonciation. En s'en servant, le chef du PJD se met à se vanter du "rôle" joué par les islamistes en tant qu'acteurs protagonistes dans la mise en absorption de la colère populaire en 2011. Une époque qui a failli plonger le pays dans un avenir incertain et dramatique. Le recours à l'impératif s'avère de ce fait une technique discursive symbolique dans la mesure où on oblige l'autre à reconnaître les fonctions institutionnelles du locuteur en tant que leader élu à partir d'une élection au suffrage universel direct : il personnifie le peuple et dirige tout en même temps. C'est l'éthos du guide suprême qui est mis en valeur ici. Il s'en construit un éthos positif de « bienfaiteur » idéal qu'il essentialise en « héros », voire en salvateur (Charaudeau, 2000). La même stratégie se confirme dans l'énoncé suivant.

Enoncé 9- Transcription phonétique

[li?annahu ma tabqawš tkəlmə cla lmuqawala lmağribiya wa ka ?annahu hiya tantadiru ?nafcala laha kulla šay? giyr macqu :l +++ luqawala lmağribiya hta hiya xašha tahzəm rašha + ut :acraf bi ?ana zama tbaddəl ut :acraf +++ bi ?anna ttanfusiya walat ši :ba fləbla :d + ut :acraf bi?anna l?aswa :q ?infatha :t + ?unnahu mayamkənš natražcu llə :r + u?annahu hiya tabdəl mažu::d]

- Traduction

« [Bla] parce que ne continuez-pas de croire que nous devons tout faire pour les entreprises marocaines, c'est inconcevable ! L'entreprise marocaine doit faire preuve de rigueur et doit savoir que le temps a changé et doit savoir ...euh... que le monde connaît aujourd'hui beaucoup de concurrences et que les marchés mondiaux subissent de fortes ouvertures et que nous ne pouvons pas reculer et qu'elle doit fournir, elle-aussi, encore plus d'effort ».

Dans ce fragment de discours, l'impératif a une signification particulière dans la mesure où il peut être conçu comme un « outil de transformation des faits et des idées » (Dorna, Ibid). Par ce procédé, l'énoncé présente une certaine énergie et un charisme dans l'interaction. Il s'agit d'un jeu de la séduction et du savoir-faire. La caractéristique principale de ces verbes performatifs à la forme impérative (« ne continuez pas », « nous devons faire », « doit faire », « doit faire preuve », « doit savoir », « doit fournir ») montre la manière dont l'appareil contestataire tente d'imposer sa rupture totale avec le temps de la « corruption » et, surtout, de l'immobilisme des institutions privées et/ou publiques car « le temps a changé ».

Parallèlement, l'abondance de la modalité impérative permet de mettre en scène un nouveau monde imaginaire marqué par plus d'action et de pragmatisme. Le locuteur s'adresse non seulement au monde « *des entreprises* », mais aussi à tout le peuple marocain, à tous ceux qui vivent dans l'impasse et la précarité. Dans cette optique, le tenant du discours contestataire (islamiste) cherche à imposer son image de guide et pointe du doigt le dysfonctionnement sociétal du pays.

## Conclusion

L'ensemble des stratégies discursives et linguistiques, mises en évidence de façon non exhaustive, font de l'appareil contestataire une sérieuse problématique. Compte tenu d'une situation de crise généralisée (socialement, économiquement, idéologiquement, etc.), l'acteur politique populiste fonde sa rhétorique sur ces considérations pour légitimer son éthos d'homme politique "sincère" et "digne de confiance" vis-à-vis de l'opinion publique au détriment de ses concurrents. La stratégie du pathos (en insistant par exemple sur le principe de bienveillance, d'empathie et de coopération en faveur du peuple démuné) revient comme un leitmotiv dans le discours contestataire de Benkirane.

Toutefois, force est de reconnaître que la contestation chez Benkirane pourrait, dans certains cas, dépasser ces rapports d'empathie et de compréhension de "son peuple", en incitant implicitement ce dernier à haïr et à rejeter les classes élitistes, taxées d'"incompétentes" et d'"illégitimes", qui "freinent" le processus du développement démocratique et économique du pays.

Bien entendu, le discours contestataire reste un champ d'investigation très complexe. La prise en compte de l'ensemble des paramètres langagiers, culturels, historiques, politiques, etc. constitue une condition *sine qua non* pour la compréhension et l'interprétation de cette forme d'expression. L'acteur contestataire populiste s'appuie sur l'imaginaire collectif, les perceptions sociales et les réserves de symboles, censés être partagés par la communauté, pour légitimer son éthos tout en réduisant à néant celui des autres formations politiques concurrentes.

Cependant, la question est de savoir si la contestation est, réellement, la résultante de la démocratie contemporaine- imposant *de facto* ses propres logiques et règles (communicationnelles, humaines, philosophiques, éthiques, etc.) à laquelle le leader politique est censé se conformer aveuglément pour s'opposer aux pratiques oligarchiques et, *in fine*, assurer un monde plus égalitaire (socialement, économiquement, juridiquement, etc.)- ou elle témoigne, simplement, d'une mise en scène trompeuse consistant à enflammer le pathos des sympathisants à des fins strictement électoralistes.

Comme l'affirme McLuhan (1968), l'accélération des nouvelles technologies d'information et de communication (TIC) aurait contribué à la mise en valeur de la spontanéité, de l'émotion, du commentaire « à chaud » comme étant des pratiques irréversibles aux sociétés postmodernes, bref à des pratiques peu compatibles avec le paradigme rationnel qui caractérisait le discours politique traditionnel. Dans une telle perspective synchronique, l'acteur populiste, loin des carcans idéologiques de naguère, se rapproche de ses futurs potentiels électeurs tels qu'ils sont. D'où l'intérêt



que l'analyste du discours (politique, médiatique, diplomatique, publicitaire, etc.) est appelé, aujourd'hui, à tenir compte de la complexité sociétale qui surdétermine les éléments langagiers qu'il souhaiterait examiner. Cependant, des principes méthodologiques s'imposent.

### Références bibliographiques

- Adraoui Mohamed-Ali. 2014. « L'épreuve du réel, les islamistes et le monde. Une étude des politiques étrangères des mouvements islamistes. Mobilisation et reconstruction d'un référent idéologique ». *Cahiers de la Méditerranée*, n° 89, pp. 99-114 : <https://journals.openedition.org/cdlm/7716>, consulté le 6 novembre 2021 à 9h00.
- Charaudeau Patrick. 2000. « La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité ». *Les émotions dans les interactions*. Lyon, Presses universitaires de Lyon : <http://www.patrick-charaudeau.com/La-pathemisation-a-la-television.html>, consulté le 28 octobre 2021 à 14h15.
- Charaudeau Patrick. 2011. « Réflexions pour l'analyse du discours populiste ». *Mots*, n°97, *Les langages du politique*, pp. 101-116.
- Dorna Alexandre. 1999. *Le populisme*. PUF, Paris.
- Dorna Alexandre. 2005. « Matériaux pour l'étude du discours politique populiste », pp. 65-99: [https://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%203/Argumentum\\_nr\\_3\\_2004-2005\\_Cap.IV.pdf](https://www.fssp.uaic.ro/argumentum/numarul%203/Argumentum_nr_3_2004-2005_Cap.IV.pdf), consulté le 10 octobre 2021 à 23h10min
- Dorna Alexandre & Georget Patrice. 2007. « Quand le contexte surdétermine le discours politique ». *Le Journal des psychologues*, vol 4, n° 247, pp. 23-28.
- Dorna Alexandre. 2007. « Du populisme et du charisme ». *Le journal des psychologues*, vol 4, n° 247, pp. 29-34.
- Gingras Anne-Marie. 1996. « Les métaphores dans le langage politique ». *Politique et Sociétés*, n° 30, pp. 159-171.
- Kerbrat- Orrechioni Catherine. 1994. *Les interactions verbales*. Paris, Armand Colin.
- Larzillière Pénélope et al., 2013. « Révolutions, contestations, indignations ». *Socio*, La nouvelle revue des sciences sociales n° 2, p. 7-24 : <https://journals.openedition.org/socio/347>, consulté le 11 novembre 2021 à 10h33min.
- Maingueneau Dominique. 2014. *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris, Armand Colin.
- Maingueneau Dominique. 2014. « Le discours politique et son environnement ». *Mots, Les langages du politique*, n°94, pp. 85-90.
- McLuhan Marshall. 1968. *Pour comprendre les médias*. Paris, Seuil.

- Reboul Olivier. 1984. « Le Langage de l'éducation ». *Communication et langages*, n°62, 4ème trimestre, p. 119.
- Taguieff Pierre-André. 1998. « Populismes et antipopulismes: le choc des argumentations ». *Mots, Discours populistes*, n°55, pp. 5-26.
- Windisch Uli. 1987. *Le KO verbal. La communication conflictuelle*. Lausanne, L'Âge d'Homme.